

LES

Mise en scène : Patrick Mohr
chorégraphie : József Trefeli

P
I
S
T
E
S

Une création du

Théâtre  Spirale

Du 21 novembre au
10 décembre 2017
au Théâtre de la Parfumerie

Les Pistes

un spectacle de Danse/Théâtre/Musique

Une production du Théâtre Spirale
en collaboration avec la compagnie József Trefeli

Théâtre de la Parfumerie,
21 novembre au 10 décembre 2017

Mise en scène et chorégraphie	Patrick Mohr et József Trefeli
Textes	Nicolas Bouvier, Henry Michaux, Patrick Mohr
Danse et Jeu	Patrick Mohr, Ambre Pini, Madeleine Raykov, Ilario Santoro, Olivier Sidore, József Trefeli, Alidou Yanogo
Marionnettes	Iker Vicente
Scénographie et Lumière	Michel Faure
Costumes	Kata Tóth
Musique et univers sonore	Frédérique Jarabo
Collaboration technique	Jean-Louis Perrot
Administration	Barbara Mégroz

Le Théâtre Spirale bénéficie d'une convention de subventionnement quadriennale
avec la **Ville de Genève**

Avec le soutien de

La Loterie romande, Artlink Fonds culturel Sud

Le texte

Avec *Les Pistes*, nous désirons tisser un lien entre la voix et la marche, entre parole et mouvement afin de développer un spectacle pluridisciplinaire de danse, théâtre, musique et arts visuels.

Nous ne racontons pas d'histoire linéaire mais voulons développer une réflexion sur notre besoin de mouvement en questionnant notre rapport à notre corps, à notre éducation, à notre culture, à la propriété et à nos racines.

D'où l'on viens? où l'on va?

Dans l'histoire de l'humanité l'être humain a été nomade et chasseur/cueilleur pendant des centaines de milliers d'années et c'est avec l'invention de l'agriculture et de l'élevage qu'il a commencé à se sédentariser. Ce qui a fondamentalement changé nos modes de vie, notre rapport à la terre et à la propriété, notre alimentation et notre façon de bouger. Cela a entraîné de profonds bouleversements dans nos cultures et notre rapport au monde et à notre propre corps.

De nombreux maux physiques et psychologiques de nos sociétés modernes sont liés à notre immobilisme. Nos corps ne sont pas conçus pour être assis toute la journée devant des bureaux et nos esprits rêvent de plus vastes espaces. Dans nos inconscients collectifs, (comme le dit Jung,) nous aspirons à marcher, bouger et découvrir d'autres horizons. Nous avons le souvenir inconscients de ces grandes transhumances au rythme des saisons. Nos articulations et nos dos endoloris nous rappellent que nous avons besoin de bouger dans de plus vastes espaces.

Le passage de l'oralité à l'écriture a également profondément modifié notre perception de la réalité. Avec l'écriture est apparu une notion de vérité unique, absolue et immuable. Ce qui est écrit est écrit, (et seule l'interprétation que l'on en fait peut modifier son sens), alors que dans les traditions orales, la vérité est subjective et en perpétuel mouvement de bouche à oreille. Ce qui implique qu'il n'y a pas de dogme et de vérité absolue. La vérité est multiple comme ceux qui la transmettent. C'est là également une des particularité des arts de la scène qui sont des arts du présent de l'éphémère en perpétuelle recreation.

Pas une représentation n'est semblable à la précédente, c'est chaque soir l'unique rencontre entre un certain public et les artistes sur le plateau. Parfois on touche la grâce parfois le contact ne se fait pas et peut sombrer dans l'ennui ou l'indifférence. Mais chaque spectacle est différent. C'est ce qui fait la fragilité et la beauté de ce mode d'expression et nous lie à l'oralité et aux cultures nomades qui privilégient les valeurs immatérielles et les relations aux possessions. L'être à l'avoir.



József Trefeli,, Olivier Sidore, Madeleine Raykov

Comment pouvons-nous au 21ème siècle, dans nos vies sédentaires, nous inspirer de certaines valeurs des peuples nomades? Notamment des aborigènes d'Australie, qui sont la plus ancienne civilisation ayant vécu de manière continue sur un territoire. Ils habitent l'Australie depuis plus de 50'000 ans et ont développé une extraordinaire connaissance et un respect de leur environnement, une culture unique, une cosmogonie fascinante et des liens sociaux d'une extrême complexité.

A l'heure où nous commençons enfin à nous rendre compte que nous sommes en train d'épuiser nos ressources et de détruire notre environnement en mettant en péril notre survie et celle de toutes les créatures vivantes, nous pouvons nous inspirer de ceux qui ont su vivre en harmonie avec leur terre jusqu'à l'invasion des colons Anglais en 1788.

Lors de son débarquement à Botany Bay en 1788, James Cook a déclaré l'Australie « Terra nullius », inhabitée et n'appartenant à personne, niant ainsi l'existence des aborigènes en tant qu'êtres humains à part entière, et permettant leur quasi extermination et la colonisation rapide et brutale de leurs terres ancestrales. En un peu plus de 200 ans. des centaines de langues et de peuples ont disparus, mais la résilience des peuples indigènes est forte et heureusement pour nous, certains d'entre eux ont su préserver un art et une vision du monde qui peut nous permettre aujourd'hui de relativiser le terme de culture primitive.

Certaines de ces cultures dites « traditionnelles » ont évolué d'une autre façon que nos sociétés occidentales consuméristes et ont gardé un rapport privilégié avec la terre et tout ce qui la constitue. Elles n'ont pas développé de technologie sophistiquée, ni d'architecture spectaculaire, ni de livres, mais ont soigneusement préservé leur environnement et cultivé des valeurs immatérielles, qui étaient invisibles aux yeux des colons qui ne parlaient pas leur langue et ne s'intéressaient pas à d'autres systèmes de valeurs que les leurs.

Partout dans le monde, les nomades sont bloqués par des frontières et des barrières qui les empêchent de marcher librement le long de leurs itinéraires traditionnels. Ces déplacements sont liés aux mouvements des animaux, aux échanges rituels et au cycle des saisons. On les persécute, les méprise et les empêche de vivre selon leurs coutumes. Que ce soit chez les peuples Roms et Tziganes en Europe, les Peuhl, les Touaregs et les Bushmen en Afrique, Les mongols en Asie ou certains peuples Amérindiens. Les nomades ont toujours inquiétés les sédentaires. Ils sont insaisissables, on les traite de voleurs, de barbares, on les craint et on ne les comprend pas, ils sont différents. Trop libres. On ne peut pas les recenser, ils inquiètent les divers pouvoirs qui les forcent à se sédentariser. Ce qui provoque souvent chez eux une grave acculturation et des problèmes identitaires. (Dépression, suicide, alcoolisme, drogue, criminalité....)

À travers nos recherches sur les aborigènes d'Australie et d'autres peuples nomades, nous questionnons notre relation à la terre et la façon dont nous l'exploitons, ainsi que le rapport que nous avons avec les autres créatures vivantes du règne animal et végétal. L'homme est-il un être hors de la nature ? Destiné à se servir sans limite ? Ou est-il comme dans les cultures animistes de la plupart des peuples dit « Premiers » ou « Primitifs » une part indissociable du reste du monde.

Chez les Aborigènes en particulier et dans beaucoup d'autres cultures proches de la nature, les frontières entre l'humain, l'animal et le végétal sont poreuses, il existe une relation intime et sacrée entre tout ce qui constitue l'univers. Nous vivons en osmose avec les autres espèces, avec les pierres, les arbres, les montagnes, les étoiles, les animaux. Nous sommes cousins, ou frères, des histoires et des totems nous relient. Cette attitude induit un respect et une connaissance profonde de tous les aspects et les formes de la création qui peut être une source d'inspiration à une époque où nous commençons enfin à nous rendre compte que nous ne pouvons pas continuer indéfiniment à piller nos propres ressources. Car cette attitude consumériste et matérialiste met en péril notre propre survie et l'équilibre fragile de notre planète.

« Notre nature est dans le mouvement, le repos entier est la mort »

Pascal, Pensées

Pendant des millénaires l'être humain a été un chasseur cueilleur, ou un pasteur nomade, l'époque sédentaire est relativement récente par rapport à l'histoire de l'humanité, et nous gardons dans nos corps ce besoin et ce désir de mouvement. Nous ne sommes pas constitués pour demeurer assis et immobile la plus part du temps. Nos corps en souffrent et se rebellent. On a besoin de bouger, de courir de voyager. Dans notre inconscient collectif ce désir de mouvement reste très présent.

Quand on pense à notre antiquité on remonte généralement à environ 4 à 6000 ans pour les civilisations Sumériennes puis Egyptiennes. Quand on parle de la culture aborigène rare sont ceux qui savent que c'est une culture qui remonte à plus de 50' 000 ans. C'est le plus ancien peuple ayant vécu de manière continue sur une terre, sans invasions extérieures. jusqu'à l'arrivée du capitaine Cook en 1788. Ils ont développé un mode de vie en harmonie avec leur environnement, ainsi qu'une mythologie et des relations sociales très complexes et fascinantes. Le temps du rêve, le dreamtime, est

Un temps hors du temps, à la fois passé présent et futur. Ils ont développé des chants des danses et des histoires qui sont à la fois des récits des origines et de véritables cartographies chantées permettant de se retrouver dans l'espace. Les mots, les intonations et les mouvements correspondant à des particularités du paysage. Point d'eau, rocher et eucalyptus permettant au marcheur en train de faire son voyage initiatique de trouver son chemin et de survivre dans l'immensité.



Un travail au frontière de la danse, du Théâtre et de l'image

Avant d'être metteur en scène et comédien, j'étais photographe et fils de photographe. Pour moi l'image, la lumière, le cadrage sont fondamentaux, aussi bien dans mon travail de photographe que dans le théâtre. Je pense souvent d'abord en images et en mouvements. Pour moi la parole naît du silence. D'ailleurs j'ai fait mes études théâtrales à l'école Jacques Lecoq à Paris, qui est une école du Geste. Où le mouvement est à la base du langage scénique. J'ai toujours rêvé de laisser dans mon travail plus d'espace à la danse et de mêler de manière très intime paroles et mouvements.

Depuis des années, je suis avec intérêt le chemin artistique de *József Trefeli*. Nous avons travaillé plusieurs fois ensemble sur des créations du Théâtre Spirale et de sa propre compagnie, et avons appris à nous connaître et à apprécier nos démarches respectives. *Les Pistes* est pour nous l'occasion d'approfondir notre relation artistique et de nous ouvrir de nouveaux horizons

Interdisciplinarité

Cette matière littéraire semble apparemment éloignée d'une forme scénique, mais c'est précisément cela qui est stimulant, car cela nous laisse un grand espace de créativité et nous oblige à renouveler notre langage et à développer des trésors d'imagination pour parvenir à faire cohabiter, étude anthropologique, réflexions philosophiques, danse, théâtre, musique et images, dans une sorte de performance totale qui puisse embarquer les spectateurs dans un voyage sensoriel, visuel et sonore, qui questionne leur relation au monde, au mouvement et à l'espace.



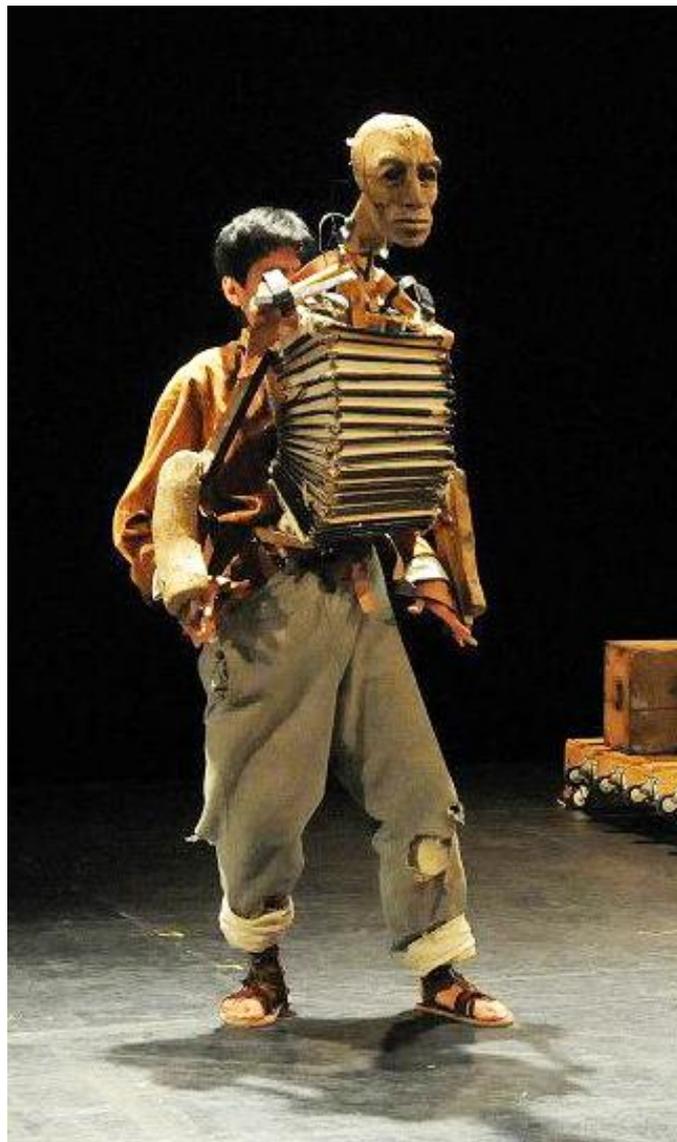
Madeleine Raykov

Marionnettes

Deux grandes marionnettes, ont été construites par l'extraordinaire plasticien Mexicain Iker Vicente, un géant et une géante qui nous permettent de changer d'échelle et de toucher cette dimension surnaturelle des récits de la création aborigène.

Les marionnettes de Iker Vicente sont des créatures poétiques, pleines de vide, construites avec des matériaux de récupération qui laissent beaucoup d'espace à l'imaginaire des spectateurs. Elles sont aisément manipulables par des danseurs, car elles sont directement reliées aux membres et à la tête des manipulateurs et retransmettent aisément ses mouvements en les amplifiant. Les manipulateurs sont à vue et créent ainsi une double image qui correspond bien à la dimension magique que nous voulons créer par moment dans le spectacle.

Il y aura aussi une réplique miniature de ces mêmes créatures masculines et féminines qui nous permettront de changer d'échelle, pour créer des immenses déserts avec de toutes petites figurines perdues dans de vastes plaines. L'échelle humaine des acteurs/ danseurs viendra s'ajouter à ces 2 plans et nous permettra ainsi de varier la perception que les spectateurs auront de la scénographie



Extraits du texte « Les Pistes » :

Marcher, marcher pour ne pas tomber.
Le premier pas est né du déséquilibre.
La jambe avance pour éviter la chute.
La vie se met en marche...Regardez l'homme qui marche de Giacometti .
En arabe, el rah signifie : le chemin, la route, l'itinéraire de migration, le chemin qui mène à Dieu. Chez les aborigènes d'Australie, Tjurna djugurba désigne les empreintes de l'ancêtre, le chemin de la loi, l'itinéraire de vie.

Il existe un labyrinthe de sentiers invisibles sillonnant tout le territoire Australien et connu des Européens sous le nom « pistes des rêves », et des aborigènes sous le nom « d'empreintes des ancêtres ». Les mythes aborigènes de la création parlent d'êtres totémiques légendaires qui avaient parcouru tout le continent au « Temps du Rêve », « Le Dreamtime », et c'est en chantant le nom de tout ce qu'ils avaient croisé en chemin : oiseaux, mammifères, reptiles, insectes, plantes, rochers, trous d'eau...qu'ils avaient fait venir le monde à l'existence.

« C'est la terre qui donne vie à l'homme, elle lui fournit sa nourriture, sa langue, son intelligence. La terre est sacrée et aucune blessure ne doit lui être infligée. »

« Aucune blessure ? C'est à dire aucune route ou voie ferrée ? »

« Blessé la terre, c'est se blesser soi même, et si d'autres blessent la terre c'est vous même qu'ils atteignent. Lors de sa traversée du pays, chaque ancêtre a laissé dans son sillage une suite de mots et de mélodies, ces piste de rêve forment dans tout le pays des voies de communication entre les tribus les plus éloignées. Un chant est à la fois une carte est une sorte de guide audio. Pour peu que vous connaissiez le chant vous pouvez toujours vous repérer sur le terrain. »

« En théorie, la totalité de l'Australie peut être lue comme une partition musicale. Il n'y a pratiquement pas un rocher, pas une vallée, pas une rivière dans le pays qui n'ont pas été chantés. On devrait se représenter les songlines sous la forme d'un plat de spaghetti composé de plusieurs Iliades et de plusieurs Odyssées, entremêlés en tous sens, dans lequel chaque épisode peut recevoir une interprétation d'ordre géologique. »

« Par épisode, tu veux dire site sacré? » « Exact ! »

« Si tu te promènes dans le Bush avec un aborigène qui connaît sa terre et que tu lui demande. Quelle est l'histoire de cet endroit ? Ou, qui c'est ? Il te répondra. »

« Kangourou ! Léopard ! Perruche ! » Selon l'ancêtre qui est passé par là. En amenant le monde à l'existence par le chant, les ancêtres ont été des poètes, dans le sens original du mot Poïésis, la création. Aucun aborigène ne peut concevoir que le monde créé puisse être imparfait. Sa vie tend vers un but unique : conserver la terre comme elle était et comme elle devrait être. Celui qui part en walkabout accomplit un voyage rituel. Il marche dans les pas de son ancêtre. Il chante les strophes de l'ancêtre sans changer un mot ni une note, et ainsi recrée la création. Les aborigènes ne peuvent pas croire que le monde existe avant qu'ils ne l'aient vu et chanté. Exactement comme au temps du Rêve, ce temps hors du temps, qui est

à la fois passé présent et futur. La pays n'existait pas tant que les ancêtres ne l'avaient pas chanté. Dans la foi aborigène une terre qui n'est pas chantée est une terre morte, puisque si les chants sont oubliés la terre elle même meurt. Permettre cela est le pire de tous les crimes. »

« Certains linguistes pensent que le premier langage fut chanté. Les gitans communiquent entre eux à des distances considérables en se chantant des poèmes secrets par téléphone. Avant d'être initié, le jeune gitan doit mémoriser les chants de son clan, les noms de sa parentèle, ainsi que des centaines de numéro de téléphone de par le monde. Les gitans sont probablement les plus gros utilisateurs de téléphone du globe. »

« Les aborigènes ne conçoivent pas le territoire comme un morceau de terre délimitée par des frontières, mais plutôt comme un réseau de lignes et de voies de communication entrecroisées. Tous les mots qu'ils utilisent pour dire pays sont les mêmes que les mots pour lignes. »

« . Avant que les blancs ne viennent, personne en Australie n'était sans terre, puisque chacun recevait en héritage un tronçon du chant de l'ancêtre et donc un tronçon du pays ou passait ce chant. Les strophes que possède un homme constituent ses titres de propriété. Lorsque par exemple, les anciens du clan du python décidaient qu'il était temps de chanter leur cycle de chants du début à la fin, des messages étaient envoyés, tout au long de la piste, pour convoquer les propriétaires des chants au lieu du Grand conseil. L'un après l'autre, chaque « propriétaire » chantait son tronçon d'empreintes, de pas de l'ancêtre. Toujours dans l'ordre correct ! Chanter une strophe dans le désordre était considéré comme un crime. »

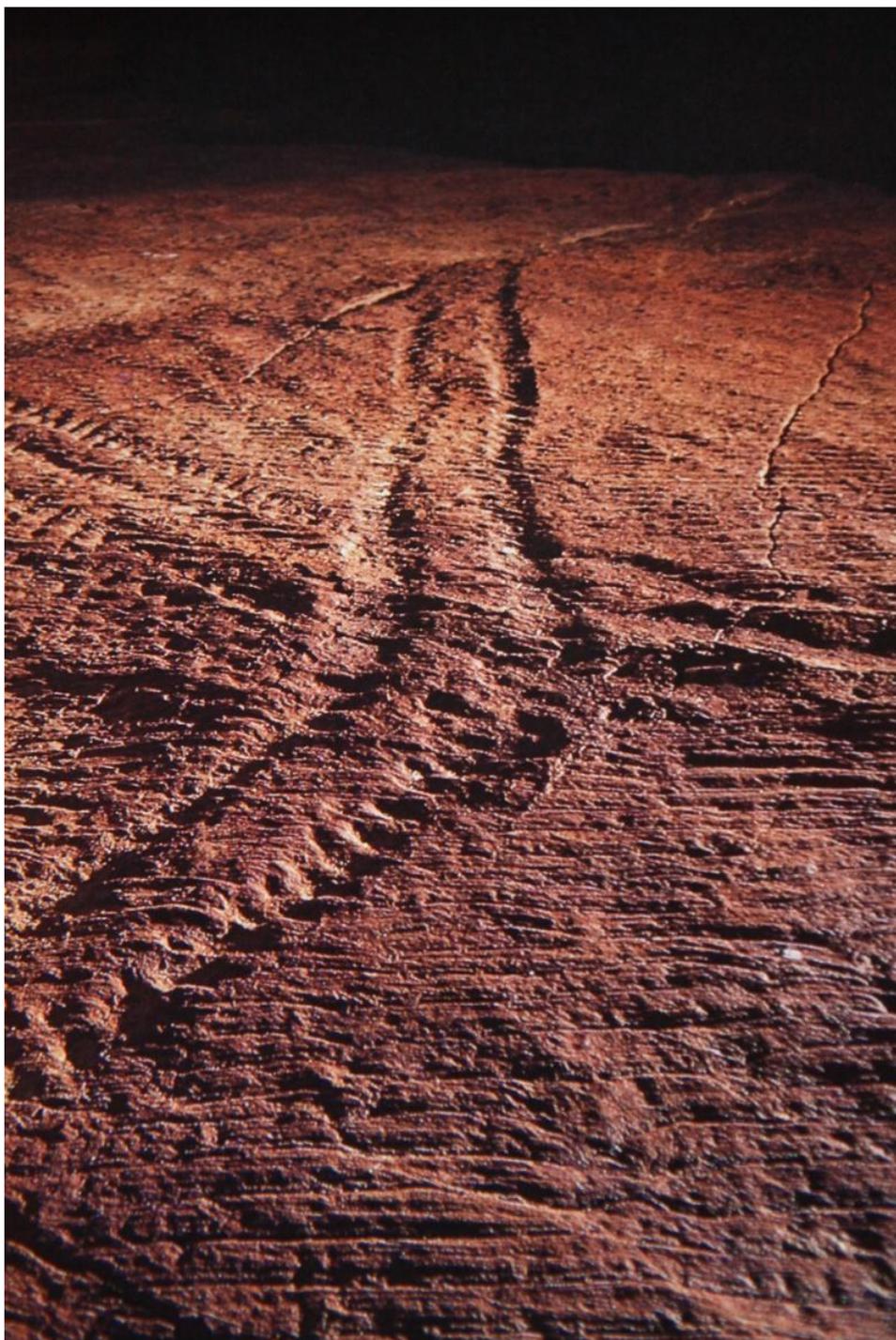
« Cela équivalait sur le mode musical, à un tremblement de terre. »

« Pire ! C'était abolir la création. »

« Aujourd'hui, plus que jamais, Les hommes doivent apprendre à vivre dans le dénuement. Les objets effraient les hommes; plus ils en possèdent, plus ils vivent dans la crainte. Les objets trouvent le moyen de s'attacher à notre âme et de lui dicter sa conduite. »

« Les anciens s'ouvrirent un chemin dans le monde entier par leurs chants. Ils chantèrent les rivières et les montagnes, les lacs salés et les dunes de sables. Ils chassèrent, mangèrent, firent l'amour, dansèrent : partout où les portaient leurs pas, ils laissèrent un sillage de musique. Ils enveloppèrent le monde entier dans un réseau de chants; et enfin, lorsque la terre fut chantée, la fatigue les envahit. De nouveau ils ressentirent l'immobilité glacée des temps. Certains s'enfoncèrent dans le sol là où ils se trouvaient. D'autres se glissèrent dans des cavernes. D'autres encore regagnèrent en rampant leur « demeure éternelle », le point d'eau ancestral où ils étaient venus au jour. Et tous s'en retournèrent sous terre. »

« Qui mieux que le chemin connaît le voyageur? »



« Tout bien considéré, il n'y a que deux sortes d'être humains au monde : Ceux qui restent chez eux et les autres. » Ruyard Kipling

Extraits de textes de Nicolas Bouvier sur le voyage

On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait et vous défait. Un pas vers le moins est un pas vers le mieux.

On ne voyage pas pour ce garnir d'exotisme et d'anecdotes comme un sapin de Noël, mais pour que la route vous plume, vous rince, vous essore, vous rende comme ces serviettes élimées qu'on vous tend avec un éclat de savon dans les bordels. On s'en va loin des alibis et des malédictions natales, et dans chaque ballots crasseux coltiné dans des salles d'attente archibondées, sur des petites quais de gare atterrants de misère et de chaleur, ce qu'on voit passer c'est sont propre cercueil. Sans ce détachement et cette transparence, comment espérer faire voir ce qu'on a vu, devenir reflet, écho, courant d'air, invité muet au petit bout de la table avant de piper mot.

En route, le mieux est de se perdre. Lorsque l'on s'égare, les projets font place aux surprises et c'est alors, mais alors seulement que le voyage commence. Je suis heureux que les voyages m'aient marqués. Chaque marque est comme une encoche sur un couteau d'assassin. Si on ne laisse pas au voyage le droit de vous détruire un peu, autant rester chez soi.

Comme une eau le monde vous traverse et pour un temps vous prête ses couleurs, puis il se retire, et vous replace devant ce vide qu'on porte en soi, devant cette espèce d'insuffisance centrale de l'âme, qu'il faut bien apprendre à côtoyer, à combattre, et qui paradoxalement est peut-être notre moteur le plus sûr.

Désormais c'est dans un autre ailleurs qui ne dit pas son nom, dans d'autres souffles et d'autres plaines qu'il te faudra, plus léger que boule de chardon, disparaître en silence, en retrouvant le vent des routes.

Il y a des jours où on existe et des jours où on n'existe pas. Il y a des jours où on ne fait que pomper de l'oxygène et rendre de l'oxyde de carbone.

Si demain quelqu'un s'inquiète de notre ami d'au-delà des mers, dites que, déposant ses sandales il est rentré chez lui, pieds nus...

Si l'on ne trouve pas surnaturel l'ordinaire, à quoi bon poursuivre.

METTEUR EN SCENE // PATRICK MOHR



Grand voyageur et citoyen du monde, **Patrick Mohr** est le co-directeur artistique du Théâtre Spirale et le co-fondateur de La Parfumerie. Metteur en scène, auteur, comédien, né à Genève en 1962, Patrick Mohr, après l'obtention d'une maturité artistique au Collège Claparède en 1982, suit les cours de l'École Lecoq à Paris, dont il sort diplômé en 1986. 1988 : Il écrit et joue *Soundjata* dans le cadre du Festival de Sydney en Australie. 1990 : Il fonde le Théâtre Spirale avec Michele Millner. Depuis, il écrit, conçoit, met en scène ou

joue dans une quarantaine de spectacles du Théâtre Spirale avec de nombreuses tournées en Suisse, France, Belgique, Espagne, Grèce, Pologne, Finlande, Liban, Mali, Burkina-Faso, Niger, Sénégal, Afrique du Sud, U.S.A., Cuba, Argentine, Australie.

Les dernières mises en scène de Patrick Mohr :

2016 : *Les Diablogues* de Roland Dubillard

2015 : *Eldorado* de Laurent Gaudé

2013 -2014 : *Les Larmes des hommes* de Mia Couto, création en espagnol à La Havane – Cuba, puis version française en Suisse et en France

2012 : *La Nuit remue* de Henri Michaux

2010-2012 : *Chaque homme est une race* de Mia Couto

CHORÉGRAPHE // JÓZSEF TREFELI



József Trefeli, Australien d'origine hongroise, diplômé de l'Université de Melbourne avec un Bachelor en Danse, il travaille trois ans en Australie puis intègre la Compagnie de danse Alias en 1996 à Genève. Les pièces chorégraphiées par Trefeli incluent des styles très variés comme la danse contemporaine, le cabaret, le théâtre, la comédie musicale, l'opéra, le clip vidéo et le cinéma. Il a démontré sa capacité à créer et à mettre en scène aussi bien des solos que des pièces pour plus de 50

interprètes. La compagnie József Trefeli a été créée en 2005 grâce à une carte blanche de l'ADC. Les dernières créations tournent en Asie, en Afrique, en Amérique Centrale, en Australie, en Europe, et au Moyen Orient incluant *Mutant Slappers & the Planet Bang*, 2012 créé en collaboration avec la fabuleuse Kylie Walters, *LIFT*, 2013 et *UP*, 2014 en collaboration avec le magnifique Mike Winter et *JINX 103*, 2011 et *Creature*, 2015 en collaboration avec l'extraordinaire Gábor Varga.

COMÉDIENNE - DANSEUSE // MADELEINE RAYKOV



D'origine bulgaro-suisse, née de parents musiciens, **Madeleine Raykov** étudie le piano dès son plus jeune âge, mais sa passion pour la danse la conduit à se former au Conservatoire de Danse de Genève et au Centre National de Danse Contemporaine à Angers. Plus tard, le désir d'élargir ses compétences la mène à un cours d'improvisation théâtrale, puis elle intègre le Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Genève. Dirigée par Denis Maillefer, Dominique Catton, Frédéric Polier, Claude Vuillemin entre autres, elle interprète Tchekov, Sheakespeare, Marivaux, Molière, Fabrice-Roger Lacan, Rafael Spregelburd, David Lodge, Norman Chaurette, Tennessee Williams, Fabrice Melquiot... Elle

danse pour Ambra Senatore, Jozsef Trefeli, Rudi van der Merwe, Kylie Walters, Mike Winter, Philippe Saire, Félix Ruckert, la Cie Alias-Guilherme Botelho... Au cinéma, elle reçoit le prix de la meilleure actrice au Festival du Film Arabe de Rotterdam pour son rôle dans *Aux Frontières de la nuit* de Nasser Bakthi. Elle voit son rêve de comédie musicale se réaliser en jouant dans *La Revue Genevoise 2015*. Son attrait pour les projets pluridisciplinaires est une évidence.

COMÉDIEN // OLIVIER SIDORE



Olivier Sidore est comédien, metteur en scène, musicien et peintre. Diplômé en Art Dramatique à l'Université de Charles Sturt en 1985. Il vit et travaille en Australie de 1983 jusqu'à 2003 avec de nombreuses compagnies à Sydney et plus récemment avec le groupe de performance théâtre Gravity Feed (*Host, Tabernacle*) dont il fait partie de 1998 à 2005. Il joue à Adélaïde (Australie Méridionale), à Darwin (Territoire-du-nord), notamment à Melbourne (Victoria) dans *The Chronicle of Macbeth*, sous la direction de Tadashi Suzuki (Festival d'Adélaïde 1992, tournée en Australie et au Japon).

- 2015 – 2017 : *À La Recherche du Temps du Rêve*, contes des Aborigènes d'Australie, avec Patrick Mohr
 - 2014 : *Ripaille* de et avec Latifa Djerbi
 - 2014 : *M.P.D.M.A, Merci de ne pas donner à manger aux animaux* de et avec Florent Ottello
 - 2013 : *Grasso è bello* de Franca Rame et Dario Fo, (mise en scène Latifa Djerbi & Juliette Ryser)
 - 2010 : *Le vent chantait sur l'Atlantique* de Manon Pulver, m.e.s. Marie Vayssière
- Site personnel : www.olivier-sidore.com.

DANSEUSE // AMBRE PINI



Ambre Pini, danseuse contemporaine, a commencé la danse par le Hip-Hop puis a suivi une formation pré-professionnelle au Studio des Bains à Genève. Elle profite de l'enseignement d'Alain Gagliardi, Mena Avolio, Alicia De Lafuente, Tamara Bacci et Caty Eybert.

Elle poursuit sa formation professionnelle à l'EPSE danse de Anne-Marie Porras à Montpellier, dans une section d'artiste interprète, option contemporain. Depuis, elle met sa brûlante énergie et sa technique au service de différentes compagnies et chorégraphes, parmi lesquels, Claude Brumachon

dans *Phobos*; la compagnie Alias de Guillermo Botelho pour *Sideways* (+tourné internationale) pour *Don't Stay in the Middle of the Road*, et *Le Poids Des Eponges*; avec Nathalie Tacchella et Isabelle Matter pour *L'Europe au corps*, ainsi que Omar Porras dans l'opéra *La Grande Duchesse de Gérolstein*, chorégraphiée par József Trefelli, puis avec ce dernier dans *Point Zéro* pour le printemps carougeois.

DANSEUR // ALIDOU YANOGO



Danseur formé à l'école des Pas Traditionnels, **Alidou Yanogo** a complété par la suite sa formation en France en danse contemporaine.

En 2007, il fonde sa propre compagnie, la Cie Yiriba, à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso. Il continue, en parallèle, à travailler comme assistant chorégraphe et danseur de la Cie Yaala.

2010 : Créé et Interprète *Donsen* à Genève Musée du CICR.

2008 : Interprète *Eknos* de Filibert Tologo, à Genève et à Davos. Collabore avec Nicolas Misen sur une création originale sur le Noma.

2007 : Reprise de *Kouman, la parole*, de Filibert Tologo à Genève. Tournée avec la Cie de Koffi Kok en Italie et en Autriche.

2006 : Danseur dans la Cie de Koffi Koko (Bénin) dans le spectacle *Les feuilles qui résistent au vent* en tournée en Colombie et au Brésil.

2005 : Danseur de la Cie Yaala en collaboration avec la Cie Yata dans' pour la création *Kouman, la parole*, chor. Filibert Tologo, à La Traverse, Genève.

Danseur de la Cie Klédafourou (Cie de danse traditionnelle d'Afrique de l'Ouest), CERN, Genève.

DANSEUR // ILARIO SANTORO



Ilario Santoro travaille en tant que danseur contemporain/interprète, d'abord avec la Cie ADN Dialect. Puis avec la Cie junior Le Marchepied, où il travaille avec de nombreux chorégraphes de la compagnie: Cie Utilité publique, Cie Linga, Cie Nuna, , Cie 7273, Cie iseli-Chiodi...

En 2016, il intègre la Cie OONA project à Zurich pour sa nouvelle création *The way off know edge*. Il crée la même année sa propre compagnie : Cie San .Toor.

En 2017 il intègre la Cie Mulator Dance Theatre, pour une reprise de rôle dans *Rencontre 2.0*.

SCÉNOGRAPHIE – LUMIÈRE // MICHEL FAURE



Scénographe, éclairagiste, et metteur en scène, **Michel Faure** est né à Genève en 1955. Après plusieurs années consacrées à la peinture, travaille depuis trente ans au sein de la danse et du théâtre indépendants, principalement à Genève, mais également en Afrique. Il collabore depuis vingt ans avec Le Théâtre des Intrigants de Kinshasa. À ce jour a participé à la création de plus de cent cinquante spectacles. Gère, avec deux autres compagnies, le théâtre et le Grand Café de la Parfumerie à Genève. Enseigne également la scénographie et l'éclairage (Ecole Serge artin – ARTOS)

Parmi les réalisations des dernières années:

2014 – Lumière *Le Révizor* d'après Gogol, m.e.s Evelyne Castellino

2013– Lumière et scénographie *Les Larmes des hommes* de Mia Couto, m.e.s Patrick Mohr, *Teatro Trianon à Cuba*

– Lumière et scénographie *Electronic City*, de Falk Richter, m.e.s Evelyne Castellino

2012– Lumière et scénographie de *A découvert* de Manon Pulver, m.e.s Daniel Wolf

– Lumière de *Muses et femmes* cie Alma Alba, m.e.s Lefki Papachrisostomou,

– Lumière et scénographie de *Entre deux*, chorégraphie Laura Tanner

– Lumière de *L'invitation de l'ange* de A. Nataf, m.e.s Anne Vaucher

2011– Lumière et scénographie de *Oh oui love you*, chorégraphie

Evelyne Castellino, Cie 100% Acrylique

– Lumière et scénographie de *Rabelais, la nuit* d'après Rabelais, m.e.s Serge Martin

– Lumière et scénographie de *Baptiste et Angèle* de Francine Wohnlich

– Lumière de *Remonter la pente* d'après les courtes de Grumberg, m.e.s Patrick. Mohr



Théâtre Spirale, 7 chemin de la Gravière - 1227 Genève
www.theatrespirale.com - Tél : +41 22 343 01 30